

Après 48 ans, rendons à César...

Nous donnons ci-dessous un extrait de discours prononcé par le Baron de Coubertin au dîner offert par le Gouvernement britannique et présidé par Sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères, le 24 juillet 1908, pendant les Jeux de la IV^e Olympiade:

« Dimanche dernier, lors d'une cérémonie qui eut lieu à la cathédrale de Saint-Paul en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pensylvanie a rappelé en termes heureux :

L'IMPORTANT DANS CES CONCOURS C'EST MOINS D'Y GAGNER QUE D'Y PRENDRE PART.

» Retenons cette forte parole, ajouta de Coubertin ; elle s'étend à tous les domaines jusqu'à former la base d'une philosophie sereine et saine. Puis, enchaînant, il déclara :

L'IMPORTANT DANS LA VIE, CE N'EST POINT LE TRIOMPHE, MAIS LE COMBAT, L'ESSENTIEL, CE N'EST POINT D'AVOIR VAINCU, MAIS DE S'ETRE BIEN BATTU. »

NOS LECTEURS ÉCRIVENT

Au rédacteur du bulletin
du Comité International Olympique
LAUSANNE

Cher Monsieur,

Mon attention a été attirée par l'article intitulé *« Sus au nationalisme exagéré »* paru dans votre édition N° 53 à la page 31 (53 du texte anglais), et tout spécialement par les termes *« Nous jurons de lutter... etc. pour l'honneur et la gloire de notre pays »*, qui, je pense, ont été mal interprétés.

Ayant étudié l'histoire de la vie de Coubertin, le fondateur et le rénovateur des Jeux de l'Ère moderne, auteur du serment olympique, je crains que M. Ernst Hornickel fut plutôt injuste en formulant des remarques dérogatoires au sujet d'un homme qui a tant fait pour assembler le monde sous tes couleurs du sport.

Premièrement, la phrase disant *« la gloire de notre pays »*, etc. n'a aucun rapport avec la victoire ou la défaite d'une épreuve. Il est absolument faux de croire qu'une défaite aux Jeux Olympiques porte atteinte à l'honneur d'une nation. Cette phrase a en elle une signification profonde qui n'est pas comprise. Elle signifie le caractère, la moralité et la tenue d'un athlète que ce soit sur le stade ou dans la vie civile. Elle inspire à l'athlète ce sentiment inébranlable d'être constant dans l'adversité et ferme en face du danger, par son caractère et sa tenue, quoiqu'il advienne, pour la gloire de son pays.

Il serait inutile de gagner des lauriers olympiques et de se comporter en se déshonorant

La première partie de cette citation, devenue historique, est donc bien de l'évêque de Pensylvanie (comme de Coubertin le déclare lui-même dans son *Anthologie*, page 170, Édition Roubaud, Aix-en-Provence 1933, où son discours a été reproduit), tandis que la seconde partie est une adjonction personnelle de sa part. Ceci met au point une controverse sur ce sujet et répondra aux demandes qui nous sont faites régulièrement à ce propos.

Depuis lors, cette citation a maintes fois été remaniée. L'essentiel toutefois en est que le sens que lui ont attribué ses auteurs subsiste et... que l'on rende à César ce qui appartient à César. Ayant approuvé et retenu les paroles premières de l'évêque de Pensylvanie, nous pensons malgré tout que cette citation, prise dans son ensemble, peut être signée : Pierre de Coubertin... à moins qu'elle ne paraisse à l'avenir sans signature du tout?

soi-même et son pays. Le serment olympique doit être compris dans un sens plus large et plus libéral.

Dans ce même article on se réfère à une discussion qui eut lieu il y a quelques années au sujet de l'utilisation des emblèmes nationaux autour du stade. Comment peut-on concevoir que le déploiement du drapeau d'une nation ajouté à ceux d'autres pays puisse donner lieu à l'idée d'un chauvinisme national? Une telle idée ne peut pénétrer que dans un esprit perverti n'ayant qu'une notion étroite sur les aspects de la vie.

Le déploiement de drapeaux nationaux autour du stade olympique flottant aux mâts pendant la cérémonie du serment et pendant la durée des Jeux jusqu'à leur clôture, est comparable à un bouquet de fleurs à une cérémonie de mariage, unissant deux familles sous le signe de l'amitié et de la parfaite harmonie.

Sur le stade olympique les parties représentées ne sont pas deux, mais innombrables. Je doute que cette idée de chauvinisme nationaliste n'ait jamais effleuré l'esprit des participants ou des spectateurs aux Jeux Olympiques lorsqu'ils se trouvent en face d'une communauté de drapeaux de 80, ou plus de nations. Ce déploiement de drapeaux signifie *« Un pour tous, tous pour un »* ; la création de la famille olympique et sa fraternité universelle, qu'importe le pays, est un symbole et une profession de foi.

Bombay, le 7 juin 1956.

A vous par le sport :
Sign : JAL PARIVALA.